

pendant trois ans et qu'il réduisit à la famine. Il ne put s'en rendre maître, d'autres affaires étant survenues.

Vers la fin de 1180, le puissant Salahéddin, après la conquête de Koniéh, avait tourné ses armes contre *le pays de Roupin*. C'est ainsi qu'on appelait alors la Cilicie. Les historiens arabes, prétendent que Roupin avait permis à une peuplade turkomane de venir paître leurs bestiaux sur son territoire et qu'ensuite il les dépouilla. Salahéddin entra donc dans le pays des Arméniens, mais quand il vit combien les montagnes étaient fortifiées, il s'arrêta dans la plaine. Il porta la dévastation de côté et d'autre. Roupin supposant que le musulman avait envie de s'emparer de l'un des châteaux où il avait enfermé ses richesses, le fit abattre. Mais avant qu'on eût eu le temps d'emporter les trésors, les Sarrasins arrivèrent et s'en emparèrent. Roupin consentit à ce que le butin, qu'il avait prit aux Turkomans, leur fût restitué avec les prisonniers qu'il leur avait faits et éloigna de cette façon le grand conquérant⁷⁶.

A cette époque, en 1181, Roupin contracta des liens de parenté avec les Latins, en épousant la fille de Humfroi, seigneur de Karak ou Crak et de Toron. Il se rendit en personne à Jérusalem et y fit célébrer magnifiquement ses noces. Il revint avec sa femme, dont il eut deux filles, Alice et Philippine, qui devinrent célèbres par la suite, surtout la première qui fut cause de longs démêlés politiques sous le règne de Léon, et encore après. Roupin, par son mariage, rendit plus étroite l'amitié des Latins et des Arméniens⁷⁷. Plusieurs des princes latins, qui avaient été en guerre avec le roi de Jérusalem ou qui étaient mal avec lui, se réfugièrent auprès de Roupin.

Celui-ci, en paix maintenant avec tous et aimé de tous, se laissa aller à d'indignes passions. C'est «pour mieux les satisfaire, dit-on, qu'il se rendit à Antioche où le prince Bohémond le fit mettre en prison en 1185», selon les coutumes barbares du temps qui permettaient d'attenter à la vie de ses voisins et même de ses amis. Bohémond exigea de Roupin qu'il lui livrât la contrée qui confinait à sa principauté, située sur la rive gauche du fleuve de Tchahan.

⁷⁶ C'est ce que racontent les historiens arabes: El-Atir, Abouféda et autres.

⁷⁷ Ce ne furent pas seulement des relations civiles, mais encore des relations religieuses qui commencèrent entre eux dès l'époque de Roupin; car le pape Lucius III, en 1184, écrivit une lettre à notre Catholikos Grégoire Degha.